Présentation

Robert Giroux

Number 16, Winter 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15932ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Giroux, R. (1983). Présentation. *Moebius*, (16), 1–3.

PRESENTATION

Philippe Haeck a remporté cette année le Prix du Journal de Montréal. La revue Moebius est heureuse de souligner cet événement en ouvrant son numéro 16 par un texte du lauréat: *S'acharner à entendre sa voix*. Nous y retrouvons là une prégnante leçon de lecture, «celles qui proposent ou un discours serré avec au milieu une parole qui affirme ses positions, ou une écriture déliée avec au milieu une voix qui (dé)joue ses tremblements.

A la suite de cette «voix» nous vous présentons les textes poétiques retenus de la montagne de poèmes reçus au cours de l'été et de les faire suivre de textes (plus rares) en prose.

Parmi ces poèmes, ceux de Raymond Dutil, un peu elliptiques diront certains, gagneront inévitablement à une relecture attentive. Des poèmes de Kathy Moreau également. *De plus près, le fleuve*, où la rêverie fait corps avec la coulée fluviale qui s'alimente des Trois-Rivières: «Ma parole lacérée, criblée de pales ronflantes au creux de ton ventre opère le scalpe de sa peau saoule de ton eau». De moi-même, des textes voltaïques inspirés d'un séjour récent en Afrique sahélienne, encore tout habités de regards silencieux et de poussière de sable. *Eterna 27* de Mario Gabriel Lamy vous ramènera brutalement en nos terres d'occident embourbées dans ce que Voltaire appelait le «surplus nécessaire»; la mode et ses «nouvelles physiologies réinventées des vêtements», les parfums luxueux des «mannequins immobiles dans le faste électrique des devantures», les fards aux mille et une appellations qui vous charrient toute une féerie de couleurs, de textures, de voyages et de vertiges. Lamy a le clin d'oeil froid et la plume alerte. Et enfin, pour être court, des poèmes fermes et bien sentis de Marie-Christine Larocque. Nous n'en proposons que quelques-uns comme prototypes de son écriture, comme pour vous préparer et vous aguicher. Car Marie-Christine publiera dans quelques

temps, chez Triptyque, un recueil dense qui ne passera certainement pas inaperçu: *La main chaude*. Divisé en deux parties, le recueil proposera d'abord avec «Digital» des textes «tournés sur celle qui écrit», explique l'auteure, — sensualité, érotisme, violence tendre — tandis que «Menottes», la deuxième partie, est constituée de poèmes desquels le regard est projeté vers l'extérieur - la loi, le politique, la délinquance, etc. Donc à suivre.

Entre le poétique et le narratif, des textes de Michel Bujold dont la verve intarrissable joue de la collision du triste et du loufoque, de la révolte et de l'éclat de rire. Parthenais par exemple, cette UQAM du crime! Et ce «conte à rebours» qu'est *Le poète et le député*, ce conte tout proche de notre histoire politique récente, ce conte ou «l'inconcevable fut conçu». Bonne lecture à tous, et on vous voit déjà sourire, non de ce sourire niais de l'impuissant complice, mais de cet air enjoué de celui qui sait et reconnaît.

Pour finir, un hommage à Marinetti avec un «conte futuriste» signé Christian Roy: *Le phoenix*. Au cœur même des relents d'époque, la surcharge stylistique et les situations farfelues produisent de ces effets de réel à la fois si surprenants et si prégnants que notre culture livresque vacille sur son socle de...

LA POESIE EN REVUES!

Dans le dernier numéro de la revue de son collègue, *La petite revue de philosophie* (vol. 4, no I), Claude Beausoleil tente de broser à grands traits le tableau de «la poésie en revues depuis 10 ans» au Québec.

A propos des *HERBES ROUGES*, Beausoleil remarque: «Plusieurs auteurs. Plusieurs tendances. Mais un accent central: la modernité (...) l'écriture scrutée jusqu'en ses fibres syntaxiques, lexicales et sémantiques se résorbera en une explication de la quotidienneté urbaine où l'individu ayant traversé les phénomènes de structures se nommera au centre du corps et de ses passions vitales». Voilà un bel hommage rendu à la revue — à André Roy surtout, et avec un style étirons-la-critique-jusqu'en-sa-fiction-ronfleuse dans lequel Beausoleil est passé maître. Le critique a beau nous avertir qu'il pratique le «lire pour le lire» comme on dit communément «parler pour parler», il y a cependant de ces abus de langage et surtout de ces bourdes d'interprétation qu'un étudiant de CEGEP ne

se permettrait peut-être pas.

«La recherche comme un Scrabble où toujours l'on peut poursuivre, s'en tirer, inventer (...). La langue délurée. «Comme vous pouvez le constater avec moi, honnêtement, ça ne manque pas de finesse parfois. Ecrire pour écrire, comme une promenade ensoleillée! Au hasard des lectures de ce Beausoleil — «La fiction est toujours un peu là qui guette» — les *Herbes rouges* devient une revue des plus «naturelles» tandis qu'Estuaire a un «contenu toujours relativement en aval ou en amont» et qu'à Moebius, «la plus lisse des revues de poésie au Québec. S'y retrouvent et y retournent des textes qui se suivent dans la bande labyrinthique (...), etc.

Cherchez-vous à comprendre? Lisez donc plutôt les autres articles de ce bon numéro de *La petite revue de philosophie* du Collège Edouard-Montpetit.

Robert Giroux

SOMMAIRE

1

Présentation

ROBERT GIROUX

5

S'acharner à entendre sa voix

PHILIPPE HAECK

15

Dire à même la graphie

RAYMOND DUTIL

17

La main chaude

MARIE-CHRISTINE LAROCQUE

21

De plus près, le fleuve

KATHY MOREAU